

Les écoles d'Art. Un décorateur à l'école de Bien-Hoa. Oeuvre d'un élève de troisième année à l'Ecole des Beaux-Arts d'Hanoï.

Numéro d'inventaire : 1979.26386

Type de document : article

Date de création : 1940

Collection : L'Illustration (Supplément)

Description : gravures de presse d'après photographies insérées dans un texte feuille de journal découpée ruban adhésif au dos de la feuille

Notes : article et photos extraits du journal "L'Illustration" du 11 mai 1940 sur l'école des Beaux-Arts d'Indochine créée en 1924 et différentes autres écoles d'art afin de développer l'artisanat d'art annamite

Mots-clés : Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)

Dessin, peinture, modelage

Filière : Enseignement technique et professionnel

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Hanoï

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.

Lieux : Hanoï

LES ÉCOLES D'ART

La presque indochinoise, au vieux sol légendaire foulé par toutes les migrations, a été traversée par deux grands courants de civilisations. D'une part, l'influence chinoise a donné naissance à l'art annamite en même temps qu'aux différentes formes japonaise, tibétaine et coréenne; d'autre part, l'influence hindoue s'est traduite dans les arts khmer, laotien et cham.

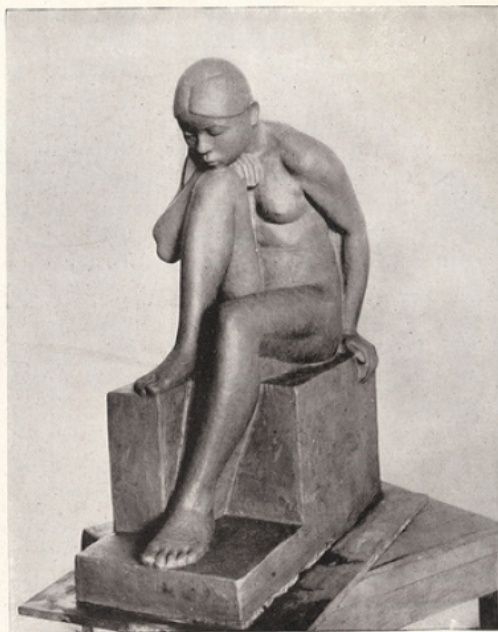
Durant la période qui suivit notre établissement en Indochine, les arts indigènes, qui avaient produit d'authentiques chefs-d'œuvre dans le passé, connurent une profonde décadence. A cela plusieurs raisons : la disparition de la riche clientèle mandarinale, pour laquelle travaillaient presque exclusivement les artisans, une industrialisation hâtive et maladroite qui négligeait systématiquement les anciennes techniques, l'abandon des disciplines traditionnelles par une main-d'œuvre recrutée sans discernement en dehors des ateliers familiaux. Le gouvernement de la colonie avait alors des préoccupations plus pressantes. Et les années s'écoulaient... Différentes tentatives de restauration avaient échoué.

Créée en 1924, l'Ecole des beaux-arts de l'Indochine se donna pour tâche essentielle de provoquer, sous l'influence des méthodes et de la pensée françaises, la formation d'artistes purement indigènes, familiarisés avec tous les arts traditionnels et capables de résoudre tous les problèmes décoratifs. D'autre part, recrutés en qualité de professeurs de dessin dans les établissements d'enseignement public, les anciens élèves diplômés devaient être chargés des cours du soir à l'usage des artisans; ils avaient aussi pour mission d'inspecter périodiquement les ateliers familiaux et de créer éventuellement des offices d'exportation.

L'école comprend une section des beaux-arts proprement dite, divisée à son tour en deux sous-sections, celle de l'architecture et celle de la peinture-sculpture, et une section des arts appliqués, divisée elle-même en plusieurs sous-sections : laque, meuble, travail sur bois, orfèvrerie et ciselure, céramique et verrerie, tissage de la soie, fonderie et fer forgé, industrie du livre (typographie, lithographie, photogravure, gravure, reliure), dentelle et broderie. Enfin il a été institué en 1938 un « Conseil de maîtrise des arts indochinois » qui dispose d'une estampille officielle et une « Coopérative des anciens élèves » qui reçoit et répartit les commandes entre ses adhérents.

Les résultats de cette organisation sont des plus brillants. Faut-il citer des chiffres? Les recettes passent de 300 piastres en 1936 à 1.600 piastres en 1937, à 7.200 piastres en 1938, à 22.000 piastres en 1939.

Ce n'est pas une opinion hasardée d'avancer que l'Ecole d'Hanoï exerce une influence considérable, surtout en Annam et au Tonkin. Le pays d'Annam dans les différents aspects de sa vie artistique ne proposait à l'amateur de bonne volonté qu'une décevante énigme. Il n'en va plus de même aujourd'hui. Désormais son multiple visage n'est plus impénétrable; de nombreuses expositions, officielles ou privées, ont initié le grand public de la métropole à cet art élégant et dépouillé, d'une grâce un peu mièvre et qui va parfois jusqu'à la préciosité. Peut-être rejoindra-t-on quelque jour la grande tradition du



72.198.

Œuvre d'un élève de troisième année à l'Ecole des Beaux-arts d'Hanoï.

xiii^e siècle, époque où l'art annamite, jusqu'alors prisonnier dans les limites étroites de l'initiation chinoise, se dégage peu à peu.

Le rayonnement de l'école dont le siège est à Hanoï — cette capitale intellectuelle et politique — s'étend à toute l'Indochine et plus spécialement aux trois pays de langue annamite. Assurer une formation professionnelle aux maîtres ouvriers, recueillir pieusement les traditions locales et les procédés de fabrication, telle fut la double préoccupation qui conduisit à l'organisation des quatre écoles provinciales.

L'Ecole d'art de Bien-Hoa est spécialisée dans les arts du bronze et de la céramique, qui ont toujours été en honneur dans cette province. Les élèves recherchent et rénovent des motifs d'art anciens d'inspiration uniquement extrême-orientale pour en orner leurs bronzes aux belles patines qui parfois rappellent heureusement les objets des grandes époques.

Quant à la céramique, il semble bien qu'elle ait suscité un véritable engouement dans la métropole. Le public marque son goût pour cet art délicat et d'une si riche fantaisie. Il admire l'infinité variée des changeants coloris que coulent les longues glaçures de l'émail chinois sur les beaux vases au galbe impeccable : les pourpres fondus de jaune, les noirs marbrés, les bleus clairs opalins, les craquelés bleu lavande, les gris verts céladon, les blancs crus éclaboussés de vert, les bruns lustrés.

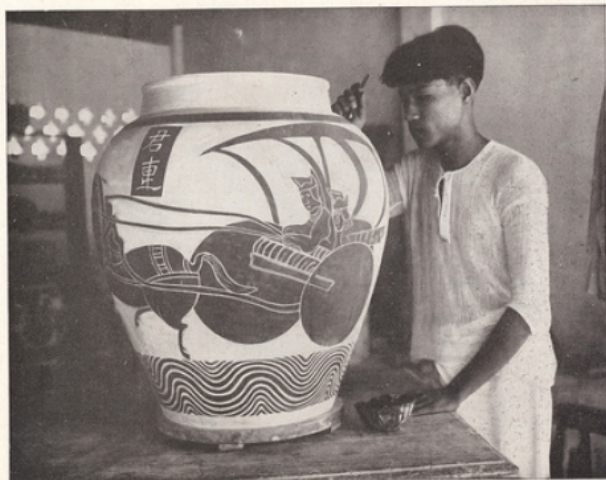
L'Ecole des arts décoratifs de Gia-Dinh forme des ouvriers spécialisés dans le dessin, la gravure et la lithographie. Les artisans de Gia-Dinh effectuent en outre d'importants travaux : dessins au pinceau d'après les maîtres chinois, fleurs et oiseaux, dioramas, affiches, illustrations d'ouvrages, vignettes, etc.

L'Ecole de Thu-Dau-Mot, admirablement située dans une région forestière, s'occupe uniquement du travail sur bois. Les artisans confectionnent tous les meubles de style ou d'usage courant : lits de camp, autels et tables d'offrandes, salons, bureaux, etc. Ils peuvent aussi se charger de tous les travaux de boissellerie : coffrets, boîtes, garnitures de bureau, plateaux.

Enfin, l'Ecole des arts cambodgiens, de beaucoup la plus importante des écoles provinciales, a été conçue dans le double but d'intéresser à nouveau l'indigène à son art en lui ouvrant des débouchés et de le soustraire à toute influence étrangère. L'enseignement, donné en cambodgien, porte uniquement sur l'art cambodgien : dessin, orfèvrerie, sculpture, laque, tissage, etc.

Rien n'a été négligé pour assurer du travail aux anciens élèves. Des associations corporatives ont pour but de leur trouver des commandes et de maintenir une collaboration entre les artisans et l'établissement qui les a formés. Dans toutes les écoles sont aménagés des magasins d'exposition et de vente.

Les Indochinois, trop souvent coupés de leurs sources et oubliés de leur propre histoire — obscurcie par les fables — retrouvent, avec la fierté de leurs origines, le sens de la tradition.



72.197.

Un décorateur à l'école de Bien-Hoa.

Tour d'angle du massif central à Angkor-Vet.



72.763.

En baie d'Along.



72.762.

TOURISME

en

Il semble paradoxal de parler de tourisme en temps de guerre. Et cependant... oui, cependant, ne faut-il pas préparer l'avenir et au surplus n'existe-t-il pas pour ces régions privilégiées d'Extrême-Orient des touristes tout désignés, venus d'Egypte, des Etats-Unis, du Mexique, de l'Amérique du Sud ? Même en temps de guerre une campagne touristique se défend, mieux : se justifie. Plus peut-être qu'à tout autre moment faire

connaître au dehors les richesses touristiques de l'Empire français apparaît comme un devoir et comme une nécessité. L'exportation invisible ne constitue-t-elle pas un atout financier d'une indéniable valeur ?

Il faut donc exalter et glorifier ce qui fait de l'Empire français un joyau unique. Je dirai mieux, dans cette couronne splendide portée par la France, il existe un bijou plus précieux, plus raffiné, plus exquis, plus rare que tous les autres — et ce bijou, c'est l'Indochine française. D'un bout à l'autre des cinq pays qui constituent l'Union indochinoise, les souvenirs historiques, les sites remarquables, les routes touristiques surabondent.

Il ne saurait être question ici de traiter à fond ce sujet — un numéro spécial de *L'Illustration* y suffirait à peine — mais, du moins, peut-on, au passage, à vol d'oiseau, signaler quelques-unes des splendeurs touristiques de cet Empire qui groupe le Tonkin, le Laos, l'Annam, la Cochinchine, le Cambodge.

Au Tonkin, après avoir goûté le charme d'Hanoï, de la ville moderne, à laquelle ses deux lacs donnent une suprême élégance, après la visite de ses quartiers indigènes si curieusement spécialisés par profession, on ira vers le nord, vers le site admirable qui mène aux mines de Cam-Pha. Et, longuement, en flâneur, on se laissera aller à découvrir le charme secret de cette baie d'Along qui constitue une véritable cité de rochers sur l'eau.

On appréciera aussi, en descendant la route Mandarine, l'atmosphère très spéciale du delta. Puis, de là, on gagnera l'Annam.

Rien de banal ni de monotone pour le voyageur qui, de Than-Hoa à Phanthiet, suit ce long ruban de la route Mandarine, transformée en grande voie impériale française, et regarde vivre la race menue et nombreuse d'Annam dans des décors aussi variés que pittoresques, colorés de nuances innombrables où dominent le jade des rizières, l'or des plages immenses, le noir profond des forêts primitives, la ligne violette des cimes, l'émeraude et le bleu des eaux du Pacifique. Ça et là une pagode s'abrite sous la fraîcheur d'un bouquet d'arbres, une tour cham érige sur un mamelon sa silhouette désolée, pleurant le passé fastueux et violent qui ne revivra plus.

Longuement, si vous avez quelques loisirs, vous séjournerez à Hué, la capitale la plus romantique de cet Orient indochinois, et vous exprimerez le raffinement, la délicatesse exquise de la rivière des Parfums, des palais royaux et surtout, loin dans la campagne, des tombeaux mélancoliques et fabuleux de la dynastie actuelle.

Cette ville a une âme que l'on perçoit vite. Elle a façonné par son passé d'histoire et de vie royale une population élégante, délicate et cultivée où se retrouve toute l'ancienne politesse de la cour et des lettrés.

De là, si vous voulez connaître une région primitive et rude, la forêt vierge peuplée de tigres et d'éléphants, les immenses plateaux emplissant l'horizon, vous irez vers le pays moi. Puis, revenant à des zones plus civilisées, vous contemplez, après un regard sur les vieilles civilisations cham au musée de Tourane, les baies de Nhatrang et de Cam-Ranh.



72.765.

Dans le jardin botanique de Saïgon.

L'ILLUSTRATION
11 MAI 1940
SUPPLÉMENT — XLVIII

